Présentateur :

50 ans, 50 podcasts pour témoigner de l'histoire de l'université d'Angers.

Les manifestations étudiantes sont bien connues en France et ce depuis très longtemps. L'université d'Angers n'a pas échappé à ces événements, même les premières années suivant sa création. Avant de devenir professeur, Hervé Rihal a été étudiant en droit à partir de 1973 et il manifestait avec ses camarades.

Hervé Rihal :

En 75, il y a eu la première révolte parce qu'il y a cette histoire de “l'université verte” : on voulait tout d'un coup à Angers faire une université rurale. On n'a jamais trop su pourquoi et donc, nous, on défilait dans les rues en criant : "Des sous, pas des choux”. Et puis : “Des profs, des crédits, des locaux”.

Et alors, on a fait deux conneries. La première connerie, c'est d'occuper la présidence de l'université. Mais ça, ça nous a permis de savoir où c'était, parce que les étudiants ne savent jamais où se trouve la présidence de l'université. Elle était à l'époque dans un hôtel particulier, rue des Arènes. Donc, là, l'occupation a été pacifique. Les agents étaient contents de voir du monde parce qu’à la présidence, il ne voit pas souvent des étudiants quand même. Mais le lendemain, on a fait la suprême connerie, on a occupé la mairie et notamment, c'était un vendredi après-midi, il y avait des mariages. Et là, Jégouzo est venu nous engueuler, en nous disant “Fichez le camp”. Je crois qu'on n'avait pas compris que la mairie était notre meilleure alliée parce que c'était une mairie de droite, donc on avait supposé qu'elle était proche de la Catho et on s'était complètement trompés. Le Conseil général était proche de la Catho, mais la mairie de Jean Turc, au contraire, avait vraiment soutenu. Et le bouquin qui est fait sur l'histoire de l'université le montre bien. La mairie de Jean Turc avait vraiment soutenu l'université d'État.

Après, on a eu une deuxième révolte, c'était en 1976. Et là, c'était une révolte nationale, je crois contre la sélection en DEUG ou un truc comme ça, ou en 2e cycle ou autre. Enfin bon, toutes choses qui depuis sont passées avec ParcourSup. Il y a bien de la sélection à l'entrée en DEUG. Voilà.

Et puis, on a eu une 3e révolte, mais là, j'étais assistant, c'était début 1979. C'est quand la fac a voulu du terrain des Haras, qui ont servi pendant quelques années, presque 40 ans de patinoire. Et nous, on voulait aller aux Haras. Yves Jégouzo, le doyen, tout ça voulait aller aux Haras et en fait, il y avait une opposition du Conseil général parce que les Haras, c'était un peu trop près de la Catho quand même, semble-t-il. Donc, à ce moment-là, on a encore défilé. Et voilà. Alors entre-temps, moi j'ai été nommé assistant en 78, j'avais fini mes études et curieusement, j'étais assistant municipal parce que comme il n’y avait pas beaucoup d'enseignants, la mairie payait des assistants. Et moi, pendant 5 ans, j'étais assistant municipal et là je me suis trouvé à faire cours dans les endroits que j'avais subis en étant étudiant.

Présentateur :

Le témoignage d'Hervé Rihal a été enregistré par les membres de l'Association des retraités de l'université d'Angers.

Retrouvez d'autres podcasts sur le site des 50 ans de l'université.